

tie en étable : elle contiendra 80 animaux. Au nord de cette cour centrale, il y a une bâtisse de 126 pieds de longueur avec portes pour les wagons, de 12 pieds de hauteur, au-dessus du premier étage : on y parvient par des ponts inclinés à chaque extrémité. Les wagons y montent tout chargés, soit pour entrer le foin ou les plantes, après que le tout a été pesé sur des balances-plateformes. A chaque étage et sur une rangée double les animaux y sont placés deux par deux, leurs noms étant lisiblement écrits sur chaque appartement. L'air frais y est amené par des conduits ; le fumier liquide en sort par des canaux qui le portent dans des réservoirs, et il y a des hommes pour enlever le fumier qu'ils font les animaux. Le tout est tout tenu dans la plus grande propreté. Auprès de cette bâtisse il en est une autre qui renferme un moulin à battre, des cribles, machines à hacher le foin, etc., et un moulin pour moudre les menus grains. Le foin passe du grenier dans des entonnoirs, après avoir été haché ; au-dessous du grenier à foin, il y a une machine à broyer les navets ; on en fait une espèce de bouillie que l'on étend par couches mêlées de foin : on la laisse fermenter deux ou trois jours et la donne aux animaux ; ils aiment beaucoup cette nourriture.

L'eau est amenée par des tuyaux dans toutes les bâtisses et dans les auge de la cour.

Espece Porcine.

Une rangée de petites bâtisses en contient un très grand nombre, de races diverses et de tout âge. C'est le *Berkshire amélioré* qui est le favori : membres délicats, tête courte, corps noir, pieds blancs. M. Cochrane en vend beaucoup aux États voisins et aussi en Canada.

Espece Ovine.

Une troisième rangée de bâtisses contient les bergeries, qui s'ouvrent sur des quarrés de 40 ou 50 pieds de largeur ; c'est là qu'on les hiverne. M. Cochrane en possède une très grande quantité ; ses béliers sont de premier choix. Le *Costicold* est celui que recherche surtout le propriétaire ; et c'est sans contredit le mieux adapté au climat et au sol du Canada. M. Cochrane en a récemment vendu plusieurs au prix de \$500 chacun.

A une faible distance de toutes ces bâtisses, il y en a encore une autre capable d'abriter 50

bêtes à cornes, beaucoup de foin et 12,000 minots de racines et de graines. On l'a éloignée des autres, afin qu'en cas d'incendie tout ne soit point consumé. Tout le produit de la ferme s'y consume, rien n'est vendu. Cette année, il y a trente acres semés en racines.

Epece Bovine.

Les vaches les plus remarquables, et elles sont en grand nombre, sont : *Rosedale*, âgée de sept ans, de la plus grande beauté. Elle a été importée d'Angleterre et appartient à l'espèce "Booth." A deux ans et demi, elle remporta des médailles d'or et des médailles d'argent, ainsi que \$2,500 en argent, dans les exhibitions. M. Cochrane l'a achetée du Duc de Montrose, en août dernier ; elle lui a coûté \$1,095 de notre argent. Mais si on ajoute les frais de voyage et autres dépenses, cette vache rendue à Compton, a coûté \$2,100 en or. Durant la traversée de la mer elle eût un veau de la plus grande beauté ; mais elle eut le malheur de l'écraser à la Pointe St. Charles, en Septembre.

Les plus belles ensuite sont *Jubilee the Eleventh*, *Snow Drop* et *Miss Margaret the Third*. M. Cochrane en possède, en outre, un troupeau d'environ 40 "courtes cornes," sans compter un grand nombre de vaches plus communes. Toutes sont des bêtes de choix.

Taureaux.

Les plus remarquables sont : *Eleventh Duke of Thorndale*, qui a coûté \$3,000, à M. Cochrane, l'an dernier, à Washington. On dit qu'en Angleterre il vaudrait mille guinées. *Baron Booth of Lancaster*, importé d'Ecosse, une vraie beauté. *Compton Lad*, race Hereford, bien remarquable. *Duke of Compton*, qui n'a encore qu'un an, mais promet beaucoup.

Ces animaux sont actuellement dans le tréfle blanc jusqu'aux genoux. Il n'y a pas eu de graine semée ; ce tréfle a poussé naturellement et est une preuve de la fertilité de notre sol.

M. Cochrane possède aussi de magnifiques chevaux, entr'autres son fameux étalon *Suffolk Punch Bounce*, âgé de sept ans, 16 mains de hauteur, et pesant 17 quintaux.

Ajoutez à cela des volailles de toutes sortes et de grand prix, et vous avez une faible idée de la ferme de l'un de nos premiers éleveurs du Canada.

TRAVAUX DE LA FERME.

DE LA MOISSON.

 N moissonne en août les seigles, les orges et les avoines, et déjà, dans certaines années hâtives, une grande partie des blés tombent dans les terres chaudes et saines sous la faucille, la faux et la sape. Les machines à moissonner ne sont encore qu'au lendemain de leur entrée dans le monde, mais déjà elles sont employées avec succès par plusieurs agriculteurs.

La moisson est toujours une époque de crise pour les cultivateurs. On n'a jamais assez de bras dans ce temps critique. Aussi la machine à moissonner véritablement pratique, qui se produira un jour à force d'essais et de tâtonne-

ments, sera-t-elle accueillie avec enthousiasme et reconnaissance par tous les fermiers. En attendant, comme, malgré les bras qui sont annuellement employés à dépouiller nos champs, on est obligé dans les établissements ruraux de prolonger pendant un mois et plus le travail de la moisson, il vaut mieux commencer ce travail trop tôt que trop tard. Cette règle, qui est applicable à toutes les céréales, l'est plus rigoureusement à l'avoine qui ne doit jamais mûrir sur pied, sous peine d'un déficit considérable dans la récolte.

Le moment précis pour faucher les céréales est lorsque, le grain n'étant déjà plus en lait, il se coupe encore facilement avec l'ongle, et où le chaume étant devenu blanc, les nœuds infé-